

l'officier du bord lui donne la main pour l'aider à monter l'escalier.

Lorsqu'elles sont en possession de leurs cabines, je vais les saluer et je leur dis que j'ai connu en 1872, lorsque j'étais à Fort de-France, la supérieure des sœurs picpuciennes, de Guayaquil, sœur Virginie.

«—Comment vous appelez-vous, mon Père? me dit la sœur tout émue!

«—Dieu est bien bon, reprit-elle, lorsque je lui eus décliné mon nom, quelle heureuse coïncidence! Vous m'avez dit: au revoir, lorsque je vous quittai. Vous avez tenu parole; que Dieu en soit béni! J'ai toujours dans mon livre de prières l'image que vous m'avez donnée en cette circonstance. A cette époque, j'avais soixante ans, j'en ai près de quatre-vingts. Il y a quelques mois, j'ai célébré mon soixante-troisième anniversaire de profession religieuse et ma soixantième année de séjour à l'Equateur. Vous voyez que je ne sais pas mourir.»

R. P. BRUNETTE.

---

La Vénérable mère Marie de l'Incarnation Religieuse Ursuline  
et Première Supérieure du Monastère de Québec

(Suite)

*Adieux à la communauté de Tours*

L'Eglise de Tours était alors gouvernée par le Vénérable Mgr d'Eschaux. Apprenant le prochain départ des missionnaires, il voulut leur donner une dernière marque de bienveillance, les invita à entendre la messe chez lui, les recut à sa table, puis après leur avoir remis des lettres d'obédience, les bénit et leur fit une allocution qui les émut jusqu'aux larmes.

Les adieux au monastère ne furent pas moins touchants. Enfin, s'arrachant des bras de leurs compagnes, les missionnaires prirent la route de Paris. A Orléans, une rude épreuve attendait la Vénérable: elle lui vint, cette fois encore, de la part de son fils qui, poussé par ses protecteurs, essaya d'entraver le départ de sa mère. Cette tentative ne réussit pas mieux que les précédentes et cinq jours après le départ de Tours les voyageuses arrivèrent à Paris.

Divers incidents prolongèrent leur séjour dans la capitale. La nouvelle de la présence des futures fondatrices s'étant répandue dans la ville, bien des personnes de la Cour vinrent les visiter. Un jour, la comtesse de Brienne vint chercher les deux missionnaires pour les conduire à Saint-Germain, où la reine Anne d'Autriche désirait les voir. La reine voulut savoir jusqu'aux moindres détails d'une entreprise si extraordinaire et ne put retenir ses larmes en songeant aux dangers qu'allaient courir de si frêles existences.

Enfin, les derniers préparatifs du voyage furent terminés et vers le commencement d'avril, la petite colonie se mit en route pour Dieppe où l'on devait